

DIDIER VELASCO-PRADINES

LE SECRET DU
PÈLERIN DE SAINT-
JACQUES-DE-
COMPOSTELLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042536893

Dépôt légal : septembre 2026

*À ma femme,
à mes fils,
à la mémoire de mes parents.*

Pour quelles raisons ai-je donc eu cette idée obsessionnelle et saugrenue de faire le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle ? Une idée obsessionnelle en effet, en y pensant tous les jours, à écouter inlassablement les témoignages incroyables de mes connaissances qui ont parcouru le chemin séculaire de Saint-Jacques (le fameux camino francés), à se documenter avec frénésie en lisant de nombreux bouquins, à surfer résolument sur la vague d'Internet : la nouvelle parole d'Évangile, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots au sujet d'un pèlerinage spirituel pour le salut de son âme.

Lorsque j'étais adolescent, j'avais eu droit à une formation initiatique pour vivre la fabuleuse expérience de réaliser le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le patronage de ma paroisse avait organisé un pèlerinage sous l'autorité bienveillante d'un brave homme de curé persuadé du bien-fondé de sa démarche pour nos jeunes âmes chrétiennes en construction après avoir fait leur communion en attendant la confirmation sacrée de leur foi.

Nous étions donc partis dans un vieil autocar bringueballant, à environ cinquante kilomètres de Saint-Jacques-de-Compostelle, nous descendîmes du bus qui repartit vide vers la destination finale de notre voyage.

Un camp scout fut installé dans la propriété d'un hôte très accueillant et complice de la démarche surnoise des prêtres, nous dormîmes sous les tentes et le lendemain matin nous partîmes à pied pour finir le reste de notre périple pendant deux jours avec un bivouac chez un autre particulier à la fois chrétien et charitable en même temps, ce qui va de pair évidemment.

Je n'étais pas au courant de cette trahison sacerdotale ! Dès mon retour de ce singulier voyage, j'eus une explication sérieuse avec ma mère qui prétendait ingénument qu'elle

n'avait pas été informée par cette démarche fantaisiste des prêtres. En feignant l'indignation, elle s'exclama :

— Ah les chameaux de curés, ils nous avaient dit que vous ne le feriez pas !

— Tu le savais bien Maman !

Il était question d'y renoncer si toutefois il pleuvait, une condition météorologique fréquente en Galice, manque de chance, il n'a pas plu et nous avons eu droit au pèlerinage pédestre sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

— Tu le savais bien Maman, tu n'as rien dit, c'est un péché véniel certes, un petit mensonge par omission pour éviter que je refuse de participer à ce voyage à la foi spirituel et initiatique !

Et pour la énième fois, je m'entendais dire que cette expérience bénéfique m'avait forgé le caractère. Je répondis avec humeur à ma mère d'oublier enfin ce valeureux forgeron des bonnes consciences qui renforce à grands coups de marteau sur l'enclume, les caractères encore fragiles et puérils.

Il fallait bien que je me décide à entreprendre ce fameux pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Au début de mon projet, je souhaitais partir de Saint-Jean-Pied-de-Port, je m'étais procuré la célèbre crédentiale et j'avais parcouru la première étape jusqu'au col de Roncevaux en pensant au neveu de Charlemagne Roland, paix à son âme vaillante et courageuse !

Une belle initiation au pèlerinage qui ne m'avait guère découragé. Ma femme et mes fils m'attendaient au sommet, nous avons mangé au restaurant dévolu aux pèlerins puis nous retournâmes à la maison en évoquant avec ferveur tout au long du trajet les préparatifs du pèlerinage.

Les années ont passé et il fallait bien se résoudre à partir un jour...

Je suis désormais à la retraite et je n'ai donc plus de bonnes excuses pour me débiter.

Ce n'est pas la marche qui m'effraie, je suis un infatigable marcheur et je pratique avec passion la randonnée dans mes chères Pyrénées. C'est plutôt la promiscuité des lieux d'étapes, les rencontres de personnes ennuyeuses et

bavardes que l'on doit subir pendant des heures tout au long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'affluence est très importante, une véritable fourmilière, des pèlerins du monde entier font ce pèlerinage de masse avec ardeur à défaut de foi véritable.

S'agit-il toujours d'un pèlerinage chrétien, d'une performance sportive ou d'un gigantesque trek pour parcourir des centaines de kilomètres à pied. Certaines personnes le font en plusieurs fois, elles marchent sur une partie du parcours du pèlerinage et, l'année d'après, reprennent leur périple où elles étaient arrivées avec l'envie folle d'y retourner.

Cette option m'avait traversé l'esprit, mais j'ai très vite renoncé à ce pèlerinage parcellaire car je me suis résolument persuadé de parcourir le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en partant de ma petite maison des Pyrénées.

J'ai bien étonné ma femme, nos fils, ma sœur et mes amis qui pensaient que je ne me résoudrais jamais à entreprendre ce fameux pèlerinage.

Cependant la mort de mes parents en l'espace de trois mois la même année m'a convaincu consciemment ou inconsciemment de m'aventurer sur le chemin de Saint-Jacques, comme un chrétien qui veut se faire pardonner ses péchés en effectuant ce pèlerinage de pénitence...

J'ai décidé également de partir avec le vieux chien de mes parents, un Border Collie prénommé Cyrius. Ma sœur a trouvé l'idée bien saugrenue, mais elle ne s'y est pas opposée en me faisant promettre de bien prendre soin de ce vieux chien qui a gardé cependant une bonne robustesse pour m'accompagner sur le chemin de Saint-Jacques.

J'ai prévu de prendre une tente de camping pour bivouaquer le cas échéant, si toutefois je ne trouvais pas de lieux d'hébergement qui acceptent les animaux.

J'ai pensé aussi que je pourrais peut-être trouver le gîte et le couvert chez l'habitant dans le cadre de la tradition séculaire de l'hospitalité jacquaire.

J'ai préparé avec minutie mon sac à dos avec l'objectif obsessionnel qu'il ne devait absolument pas dépasser les dix kilos. C'est le fardeau indispensable du pèlerin pénitent.

J'ai accroché une belle coquille Saint-Jacques au sac à dos, elle date de mon tout premier pèlerinage et je me souviens d'une petite chapelle à Saint-Jacques-de-Compostelle entièrement recouverte de coquilles Saint-Jacques. Mon bâton de pèlerin était déjà prêt depuis longtemps, c'était un bâton que mes parents m'avaient rapporté de Saint-Jacques et que je n'avais jamais utilisé pour faire mes randonnées dans mes montagnes pyrénéennes. Je l'avais précieusement conservé comme une relique dans la perspective de mon pèlerinage, encore un objet symbolique pour m'accompagner dans ma longue aventure pédestre. Toutes mes randonnées depuis ma petite maison perdue dans nos belles Pyrénées ont été un entraînement salutaire avant d'entreprendre la marche quotidienne et interminable qui mène, si l'on a vraiment la foi, au tombeau de Saint-Jacques-de-Compostelle pour réaliser une Action de grâce extraordinaire au bout d'un pèlerinage insensé et exténuant.

Combien de fois, j'ai songé au pèlerinage lors de mes randonnées en montagne dans la vallée de Campan en Haute-Bigorre entre le col d'Aspin et le col du Tourmalet à la limite des derniers arbres feuillus le plus souvent des hêtres et des frênes et au commencement des premiers conifères, les mélèzes, qui montent très haut vers les pics pyrénéens sans toutefois les atteindre, avec toujours comme repère le phare des cimes du département des Hautes Pyrénées : le pic du Midi de Bigorre et son célèbre observatoire pour tutoyer les étoiles à 2 877 mètres d'altitude.

Ce pèlerinage séculaire a toujours déversé sur son chemin des milliers de pèlerins dotés d'une foi inébranlable, un incroyable défilé de fidèles guidés par leur inaltérable croyance et la volonté de sauver leur âme pour concrétiser ainsi l'acte de foi suprême de la vie de chrétien.

Je ne sais pas si je me reconnais dans cette ferveur spirituelle des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, cependant la mort de mes parents à trois mois d'intervalle a engendré fatalement cette volonté farouche de réaliser le pèlerinage mythique. Je voulais me persuader que j'allais faire un véritable pèlerinage de chrétien, où je dirai des

prières quotidiennes avec l'humilité et la volonté du sacrifice que cette démarche chrétienne exige indubitablement.

Je suis parti de ma petite maison perchée au cœur de mes chères montagnes de très bonne heure pour arriver le soir à Barèges en passant par le col du Tourmalet. Je souriais en faisant mes premiers pas de pèlerin sur le chemin de mes randonnées quotidiennes sans réaliser vraiment le périple interminable que je commençais sur mes terres familières.

Je passais mes mains derrière les anses de mon sac à dos comme pour alléger la charge que je devais me trimballer pendant plusieurs dizaines de jours. Je n'avais pas souhaité être accompagné par des membres de ma famille et des amis qui m'avaient proposé de parcourir les premiers kilomètres pour m'encourager et me donner du baume au cœur, cette sollicitation à la foi familiale et amicale était touchante, mais je ne voulais pas cependant reproduire les transhumances du bétail que l'on mène dans les alpages où des centaines de randonneurs suivent les troupeaux et leurs bergers, cette foule pleine de bonne volonté est une véritable procession d'infatigables marcheurs qui parcourent la montagne, les visages éclairés par leurs sourires radieux. Je préférerais donc commencer mon pèlerinage dans la solitude, je partais le cœur lourd avec un lourd fardeau qui pesait sur mes épaules.

Je passais le Sarrat de Gaye en fixant sans cesse le pic de la Montagnette que j'observe souvent le matin de ma maison pour connaître la couleur du temps de la journée. Du sommet de la Montagnette, on distingue bien notre petite maison dans la vallée.

Passer le fameux col du Tourmalet procure toujours une très forte émotion comme si l'on venait de réaliser l'exploit phénoménal de notre vie de randonneur passionné et jamais blasé par les paysages de montagnes grandioses. Un petit arrêt s'est imposé devant le mémorial d'Henri Desgrange, l'inventeur du célèbre Tour de France cycliste, je ne pouvais m'empêcher de revoir ces valeureux coureurs se démener avec leur vélo pour atteindre le redoutable col du Tourmalet, en ayant une petite pensée pour Octave Lapize, le premier coureur qui le franchit en tête en 1910 !

Ensuite la descente sur Barèges me redonna du courage et je ne pensais qu'à la douche que je prendrai à l'hôtel et au repas du soir. Je riais de me savoir si proche de la maison, juste quelques kilomètres en voiture alors que la marche de cette journée fut tout de même très éprouvante.

Cette première journée de mon pèlerinage me permit de réaliser que ma randonnée quotidienne sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ne sera guère une partie de plaisir. Le chien était épuisé, je pensais que je dirais à ma sœur au téléphone qu'il n'était pas fatigué pour ne pas l'inquiéter et qu'il fut très heureux de gambader à sa guise dans la montagne comme un jeune chien de berger fougueux, juste un petit mensonge pour dire que je me sentais en pleine forme et que le chien semblait rajeunir.

J'étais censé effectuer un pèlerinage spirituel et je comettais déjà un petit péché véniel pour rassurer les membres de ma famille et plus particulièrement ma femme très angoissée par mon aventure extravagante.

Pour se rassurer, elle s'était rangée à l'idée que je faisais ce pèlerinage pour honorer la mémoire de mes parents et que je serais en définitive sous leur protection providentielle.

Cependant nos interminables discussions ne m'ont jamais dissuadé d'entreprendre mon périple jacquaire.

J'ai pris une bonne douche réparatrice pour effacer les douleurs de la journée. Si toutefois j'avais eu le temps, je serais bien allé aux thermes de Barèges dont je gardais un merveilleux souvenir. Après une journée de ski harassante, quel bonheur de se plonger dans une baignoire à bulles qui diffuse l'eau thermale de Barèges : la fameuse Barégine, en produisant un effet miraculeux pour détendre les muscles et les articulations meurtris. Ensuite emmitouflé dans un peignoir et confortablement installé dans un transat, je regarde dans la plénitude du bien-être l'architecture métallique d'époque Napoléon III, le grand promoteur des stations thermales françaises, bien commodes pour soulager ses douleurs récurrentes qui lui pourrissaient sournoisement sa vie quotidienne.

Je me suis couché épuisé pour passer ma première nuit de pèlerin, mais cependant le sommeil ne venait guère, j'avais trop de pensées dans la tête pour sombrer dans les bras de Morphée...

Combien de fois, j'ai entendu dire :

— Vide-toi la tête, ne pense plus à rien, relaxe-toi, respire profondément et tu trouveras le sommeil du Juste !

Rien de tel que de se décider à se vider la tête de toutes pensées pour les voir inexorablement défiler, occuper et pré-occuper mon esprit jusqu'à m'empêcher de dormir alors que le lendemain une longue marche m'attendait pour rejoindre une autre station thermale célèbre des Pyrénées : Cauterets.

Que de nuits d'insomnie, j'ai passées à m'efforcer vainement de me vider vraiment la tête pour trouver le sommeil.

En revanche, le chien connaît bien les méthodes infaillibles pour se vider la tête car il dort déjà depuis un long moment le museau enfoui sous ses pattes.

Le réveil fut difficile, je m'étais endormi tardivement à penser à des choses infinies et diverses en essayant de me vider la tête et de ne plus penser à rien. J'ai fait cependant un rêve étrange et pénétrant comme dit le poète. Dans la montagne au milieu du chemin, un homme habillé de blanc dans un halo de lumière aveuglant me souriait et m'indiquait de la main droite la direction de Saint-Jacques-de-Compostelle comme si je m'étais perdu. Je me suis réveillé brusquement car le chien aboyait contre cet étrange individu. En fait le chien aboyait vraiment, il avait entendu des gens parler dans le couloir de l'hôtel.

Ce matin-là, je n'ai pas cessé de penser à ce rêve bizarre que je n'avais jamais fait auparavant alors que ce projet de pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle occupait obsessionnellement mes pensées et la plupart de mes conversations depuis quelques années.